



« Il y a désormais moins
de discriminations. »
Kiane Kham Kol du Laos

regards sur le monde

La revue de CBM Mission chrétienne pour les aveugles

cbm 

n° 2 • 2023

Chère lectrice,
cher lecteur,

La vue nous sert non seulement à nous orienter, mais aussi à savourer la vie. Nous sommes nombreux et nombreuses à considérer qu'il va de soi de pouvoir constamment goûter au *plaisir des yeux*. C'est pourtant un facteur de qualité de vie qui comble de bonheur les personnes lorsqu'elles retrouvent la vue après une opération de la cataracte – c'est époustoufflant !

Ivano Cheli s'y connaît en matière de plaisir des yeux. Depuis des années, il s'engage bénévolement pour CBM en tant que photographe. Après avoir réalisé des missions en Inde, au Népal, au Chad et à Madagascar, il s'est rendu pour nous au Laos en automne. Certaines de ses photos sont publiées dans la présente brochure. Nous le remercions chaleureusement pour son service très apprécié !

CBM finance des soins ophtalmologiques au Laos depuis 1992. Dans les quatre provinces du sud, CBM est la seule organisation étrangère d'aide au développement.

Vos contributions ont permis de financer des soins ophtalmologiques prodigués à la population pauvre du sud du Laos. Grâce à vous, d'innombrables personnes ont pu être examinées et des milliers de personnes ont été épargnées de rester aveugles ou de perdre la vue ! Avec mes remerciements sincères.

Bien à vous,



Cristoforo Gautschi
Directeur de CBM Suisse

Une forte pénurie de personnel



© CBM/Cheli

Depuis bientôt trente ans, le Dr Bounthan opère la cataracte de personnes devenues aveugles dans le sud du Laos. Bénéficiaire d'une bourse de CBM, il a suivi une formation de chirurgien ophtalmologue. Il œuvre en tant que médecin-chef de la clinique ophtalmologique centrale de Pakse pour les provinces d'Attapeu, Champasak, Salavan et Sekong dans le sud. Un quart de la population du Laos vit dans cette région. Dans cet entretien, il décrit les défis auxquels il est confronté.

Quels sont les problèmes oculaires les plus fréquents ?

La plupart des personnes viennent pour des démangeaisons ou parce qu'elles ne voient pas bien. L'opération de la cataracte est la plus fréquente des interventions. La plupart du temps, seul un œil est affecté.

Votre clinique propose des services ambulants.

Oui, nous l'annonçons par la radio et par le biais des infirmières et infirmiers en ophtalmologie travaillant dans les 27 districts. En tant que premier point de contact, ce personnel infirmier traite et oriente les personnes nécessitant une opération ou un traitement particulier vers le service d'ophtalmologie de la province concernée ou vers nous.

Comment le nombre d'opérations de la cataracte évolue-t-il ?

Il augmente chaque année, car les nouvelles de leur succès se propagent. Le bouche-à-oreille est plus efficace que les annonces à la radio ou les tracts. Avant la pandémie, nous opérions dix personnes de la cataracte en une journée, soit environ 700 par an. Pendant le confinement du coronavirus, qui a duré plus d'un an, il n'était plus possible de proposer des services ambulants ni de rendre visite à la patientèle. Cela a entraîné une longue liste d'attente. Depuis lors, nous opérons chaque année entre 1000 et 1200 personnes de la cataracte.

Quels sont les défis actuels ?

Premièrement, les locaux. Ils sont petits et étroits, ce qui limite le nombre de patientes et patients. Les personnes qui attendent peuvent à peine s'asseoir ou se reposer, elles doivent parfois même dormir sur le sol. Deuxièmement, l'équipement est vétuste. Et troisièmement, la pénurie d'ophtalmologues. Pour l'instant, je suis le seul chirurgien ophtalmologue à Champasak. Un nouveau chirurgien ophtalmologue en cours de formation à Vientiane viendra en milieu d'année 2024, ce qui semble bien lointain. Heureusement, les hôpitaux provinciaux de Salavan et Attapeu peuvent réaliser des opérations de la cataracte de manière autonome depuis 2021. L'hôpital provincial de Sekong, quant à lui, doit encore transférer des fonds à Attapeu pour ce faire.

Quel message voudriez-vous transmettre à nos donatrices et donateurs ?

Mon vœu le plus cher est que plus personne ne perde la vue en raison de la cataracte. Mais pour cela, il est nécessaire de former de nouveaux jeunes chirurgiens et chirurgiennes ophtalmologues. Je continuerai d'opérer ici tant que je le pourrai. C'est grâce au soutien de CBM que j'ai pu suivre ma formation. Si je peux travailler ici, c'est donc grâce à vous, donatrices et donateurs de CBM. Nous vous remercions de tout cœur pour le soutien que vous apportez depuis trente ans au sud du Laos. CBM a financé l'infrastructure, la formation d'ophtalmologues, l'équipement et les locaux de la clinique. Grâce à CBM, le nombre de personnes aveugles au Laos a diminué. Votre soutien renouvelé serait très apprécié.



« Il y a désormais moins de discriminations »



« Je souhaite m'engager en faveur des personnes en situation de handicap. » Grâce au soutien de CBM, Kiane Kham Kol a suivi des formations et peut aujourd'hui à nouveau subvenir à ses propres besoins.

Parce qu'elles ont perdu la vue, ne serait-ce que d'un œil, des personnes se trouvent dans une grande détresse existentielle. CBM les aide de différentes manières en fonction de leur situation, notamment dans le sud du Laos.

Grâce aux donatrices et donateurs de CBM, les personnes aveugles retrouvent une forme de stabilité. Elles peuvent à nouveau mener leur propre vie librement et assumer des tâches importantes pour leur entourage. C'est souvent ce qui arrive à la suite d'une opération de la cataracte.

Cette joie, Keokhone Vongsithone l'a connue. Cette femme de 67 ans fait partie de l'heureuse moitié des personnes atteintes de cataracte au Laos. En effet, une personne sur deux reste aveugle, car elle n'a pas accès à cette opération salvatrice. L'œil droit de Keokhone Vongsithone a failli rester aveugle à cause de la pandémie du coronavirus : « Mon œil gauche a été opéré de la cataracte en automne 2020. Durant les trois mois qui ont suivi, le cristallin de l'œil droit s'est opacifié. Mais à cause du confinement national, les opérations n'étaient plus possibles. » Cette femme de 67 ans a dû attendre vingt mois avant d'être opérée de la cataracte et ne voyait que de l'œil opéré. « Je ne pouvais plus coudre, et encore moins pour d'autres personnes comme je l'avais fait jusque-là. Pour me rendre quelque part, je devais être accompagnée par des proches. » Puis finalement, en août 2022, le moment est venu. Tant attendue, l'opération de la cataracte eut lieu grâce au cofinancement de CBM. « Désormais, je peux à nouveau apporter mon aide dans le petit magasin de ma fille et gagner un peu d'argent. Sans le soutien de CBM, je serai restée aveugle. »

Mais que devient une personne atteinte d'une cécité incurable ? Kiane Kam Kol, 38 ans, raconte : « Lors d'un accident il y a trois ans, j'ai perdu l'œil gauche. Depuis, même mon meilleur ami d'alors me traite avec froideur et reste distant. Mes autres amies et amis aussi ne veulent plus entendre parler de moi et ne me contactent plus pour collaborer sur

Le Laos en bref



Superficie
236 800 km²

Population
7,6 millions, 49 groupes ethniques officiels

PIB par habitant
7800 USD (CH : 71 100 USD)

Pourcentage de la population en dessous du seuil de pauvreté
18,3% (CH : 8,7%)

Espérance de vie
68 ans (CH : 83 ans)

Densité de médecins
0,35 pour 100 000 habitants (CH : 4,38)

Indice de développement
En 140^e position sur 191 pays

Enfants avec insuffisance pondérale
21%

Malgré la loi sur l'égalité en vigueur depuis 2019, les droits des personnes en situation de handicap sont encore très peu appliqués.



Opérée de la cataracte aux deux yeux, Keokhone Vongsithone peut à nouveau participer pleinement à la vie.

des chantiers. Ou uniquement pour des projets très urgents pour lesquels il manque des personnes. Une fois le travail terminé, ils et elles ne veulent plus me voir. Jamais je n'aurais pensé qu'une telle chose puisse m'arriver.» Par conséquent, le revenu de cet homme de 38 ans a fortement diminué. « Avant, quand j'avais besoin de quelque chose, par ex. d'un nouveau téléphone, je travaillais, je gagnais de l'argent et je faisais des achats. Aujourd'hui, une telle situation me met en difficulté. » Dans les champs, Kiane Kham Kol a également du mal à travailler. Au soleil, ses yeux ne cessent de couler. De plus, séparé de sa femme et de son fils de 14 ans, il vit seul depuis des années. Sa situation l'a rendu triste et désespéré. Mais le vent a tourné depuis qu'une équipe de l'Association for Rural Mobilization and Improvement (ARMI), partenaire de CBM, lui a rendu visite pour la première fois en 2021.

« ARMI a demandé dans mon village s'il y avait des personnes en situation de handicap. Ensuite, il y a eu une réunion pour examiner la situation de vie et les besoins de soutien de chacun et chacune d'entre nous. » Après cela, Kiane Kham Kol a pu suivre trois formations pour connaître ses droits en tant que personne en situation de handicap, apprendre comment gérer une petite entreprise familiale et développer son intelligence émotionnelle. « J'ai appris à maîtriser la colère et d'autres émotions similaires, et comment me débrouiller pour générer un revenu avec du petit bétail. J'ai d'abord reçu deux petites chèvres d'élevage, puis trois autres, et j'ai déjà vendu deux chèvres engraisées. Le revenu issu d'une chèvre me permet de vivre durant trois mois. »

Aujourd'hui, Kiane Kham Kol dirige un groupe d'entraide de treize personnes en situation de handicap. Il encourage les activités communes, comme un groupe d'épargne, et documente en permanence les succès de chaque membre, par exemple le nombre de poussins fraîchement éclos. « Les gens du village ont remarqué que même les personnes en situation de handicap peuvent réussir, si bien que les discriminations ont diminué. Pour ma part, j'ai gagné en espoir et en confiance, et je n'ai plus honte de mon handicap. Peut-être même qu'un jour je pourrai moi-même donner des cours. »

L'aide de CBM au Laos

La santé oculaire

Seule la moitié des opérations de la cataracte souhaitées dans le pays est réalisée. C'est pourquoi CBM finance les soins ophtalmologiques de base dans les provinces méridionales mal desservies de Champasak, Sekong, Salavan et Attapeu. Elle renforce un réseau constitué de professionnels dans les villages, d'ophtalmologues de la région, de consultations ambulantes et de cliniques ophtalmologiques. Entre 2022 et 2024 :

- 2000 opérations de la cataracte ont été effectuées,
- 44 spécialistes ont suivi une formation, dont une en chirurgie ophtalmologique pédiatrique, une pour le glaucome et une autre pour les problèmes de cornée.

Les partenaires: l'hôpital provincial de Champasak et le Centre national d'ophtalmologie à Vientiane.


Le développement communautaire inclusif

Pionnière en la matière, CBM ouvre aux personnes en situation de handicap de la province de Luang Prabang l'accès à des services vitaux par le biais de groupes d'entraide. En parallèle, elle favorise le développement d'un moyen de subsistance stable grâce à l'élevage de petits animaux, à la culture de plantes utiles ou à des activités artisanales. De surcroît, elle accompagne de manière ciblée les personnes atteintes de maladies psychiques et les rend plus fortes. CBM encourage dans tout le pays des personnes en situation de handicap afin qu'elles puissent servir d'exemple à d'autres personnes concernées. Elle les forme à devenir des « championnes du handicap » grâce à l'acquisition de connaissances juridiques. Les objectifs sont notamment les suivants :

- 100 personnes en situation de handicap – principalement de jeunes adultes – sont formées, et 14 occupent déjà un poste de direction.
- Trois groupes d'entraide gèrent avec succès un système d'épargne et de prêt.
- Trois campagnes ont été menées sur l'égalité des personnes en situation de handicap.

Les organisations partenaires sont l'Association for Rural Mobilization and Improvement (ARMI), l'Association nationale des femmes en situation de handicap (LDWDC) et l'Association lao des aveugles.

La situation des personnes vivant dans le handicap

 cbmswiss.ch/pays-prioritaire-laos



Le cochon fait partie des mesures de soutien que CBM a proposées à la famille d'Onchuan Luangpaseuth.

Comme Kiane Kham Kol, Onchan Luangpaseuth dirige un groupe d'entraide, de quinze personnes cette fois. Les coups du sort n'ont pas empêché ce petit paysan de 64 ans d'envisager l'avenir avec bravoure. Notamment pour l'aîné de ses trois fils: « C'est arrivé il y a sept ans. Il avait 21 ans, il avait étudié l'anglais et une entreprise étrangère souhaitait l'embaucher. Du jour au lendemain, il fut affecté d'une maladie psychique. Pour l'aider, j'ai tout essayé. J'ai vendu des terres pour payer des consultations à l'hôpital. J'ai suivi tous les conseils et j'ai même sacrifié des animaux. Au lieu de suivre une formation professionnelle, mon deuxième fils est tout de suite allé travailler dans le bâtiment pour soutenir financièrement notre famille. Pour la même raison, le plus jeune travaille aujourd'hui comme journalier et a mis entre parenthèses ses ambitions de devenir moine. »

À la suite d'une explosion d'une bombe durant la guerre du Vietnam, Onchan Luangpaseuth a perdu la vue d'un œil de manière incurable à l'âge de 15 ans. Avec l'œil qui lui reste, il ne peut lire qu'avec des lunettes. De surcroît, voilà bientôt deux ans que son ouïe a fortement diminué. « Le plus difficile pour moi, c'est de mal voir. Souvent, je marche sur des choses sans le vouloir. » Par exemple, sur les céréales, les aubergines et autres légumes que sa famille cultive pour subvenir à ses besoins. Mais depuis peu de temps, trois cochons grognent dans une porcherie en bois et en bambou, au-dessus d'un étang à carpes. Les poissons qui s'y trouvent se délectent des déjections des porcs qui y barbotent. Onchan Luangpaseuth a reçu ces porcs de l'ARMI, un partenaire de CBM. « Grâce aux formations dispensées par l'ARMI, je sais comment prendre

soin des plantes et des animaux. Maintenant, je vaccine les porcs moi-même. »

Grâce aux revenus issus de la vente de porcs engraisés et de poissons, la famille paie notamment les médicaments du fils aîné. Les médicaments ont été prescrits par la spécialiste en santé mentale de l'ARMI. Avec ses amies, elle a même payé les premiers médicaments de sa poche. En parallèle, elle a montré à son fils, à ses parents et à ses frères comment surmonter la maladie psychique. « La médecine a déjà beaucoup aidé », se réjouit le père. « Notre fils parle à nouveau et ne se perd plus dans la forêt. » Il est à nouveau capable de s'orienter en toute sécurité. « Mais j'ai aussi appris beaucoup de choses pour moi-même. À présent, je sais comment prendre soin de ma santé psychique. »

L'aide apportée par le partenaire de CBM a rayonné sur tout le village, rapporte Onchan Luangpaseuth. « Grâce aux cours dispensés par l'ARMI, les gens sont très aimables avec nous aujourd'hui. Plus que jamais, le village vit dans une plus grande harmonie et une meilleure unité. »

**Offrez
la vue
et un
avenir !**

Les partenaires CBM en première ligne en faveur de l'inclusion

Inpeng Vilayhong et Phoutsady Laoly ont participé à un projet CBM visant à soutenir les jeunes en situation de handicap. Aujourd'hui, elles s'engagent en tant que « championnes du handicap » au Laos. Elles donnent des explications et des conseils aux autorités publiques et encouragent les autres à défendre leurs droits.

Que fait une personne « championne du handicap » ?

Inpeng Vilayhong : durant mon travail bénévole de championne du handicap, j'approfondis chaque jour mes connaissances et je prépare des cours. Je donne des cours et participe à des réunions concernant les intérêts des personnes en situation de handicap. Membre d'une équipe de cinq personnes elles-mêmes affectées, je donne des cours aux fonctionnaires des ministères. Je leur enseigne comment intégrer les personnes en situation de handicap.

Phoutsady Laoly : je donne des conférences dans les écoles et les villages pour expliquer les droits des personnes en situation de handicap et les lois en vigueur au Laos.

Qu'est-ce qui vous motive ?

Inpeng Vilayhong : partager mon expérience et des connaissances sur le développement inclusif. S'engager en faveur des personnes en situation de handicap tout en les encourageant et en les inspirant : si j'en suis capable, alors vous aussi vous l'êtes.

Phoutsady Laoly : j'ai fréquenté l'école ordinaire ; c'est là que j'ai compris l'importance de raconter nos luttes et nos expériences à nos camarades sans handicap. Ce qui m'enthousiasme, c'est de faire progresser la société.

Quelles discriminations avez-vous personnellement subies ?

Inpeng Vilayhong : enfant, je n'ai pas pu aller à l'école pendant des années. Ce n'est que plus tard que j'ai fréquenté durant quatre ans une école pour enfants en situation de handicap. Certaines personnes disaient qu'en situation de handicap, je n'avais pas besoin d'aller à l'école et pouvais rester à la maison. Mais j'ai continué et, plus tard, je suis allée à l'université. Encore aujourd'hui, je suis discriminée lorsque je me rends au travail, car les transports publics ne sont pas adaptés.

Phoutsady Laoly : il y a dix ans, en raison de mon handicap, on m'a refusé l'accès à un stage à la radio, puis à des études de

médecine. Il y a quelques années en arrière dans ma classe, nous avons toutes et tous dû préparer un exposé. J'ai travaillé toute une nuit pour cela. Le jour de mon exposé, l'enseignante a dit : « C'est OK, on va passer ton tour. » Elle n'a jamais expliqué pourquoi de tous les exposés, seul le mien avait été écarté. À chaque fois, ces discriminations m'ont blessée.

Le gouvernement agit-il suffisamment en faveur de l'inclusion ?

Inpeng Vilayhong : les cours destinés aux autorités enregistrent davantage de participantes et participants, mais les connaissances acquises sont mal appliquées. L'inclusion reste lacunaire, comme auparavant. Certes, les personnalités du gouvernement sont aujourd'hui plus à l'écoute des personnes en situation de handicap. Cependant, les autorités ne comprennent toujours pas l'importance de leur intégration dans la société et l'utilité de leurs organisations d'autoreprésentation. C'est pourquoi nous, les autoreprésentantes, devons redoubler d'efforts.

Phoutsady Laoly : si les lois et directives du Laos sont inclusives, elles sont peu appliquées dans la réalité. Les organisations de personnes en situation de handicap ainsi que les autres acteurs et actrices doivent réunir leurs forces de travail pour que le gouvernement mette enfin en œuvre ce qui a été écrit.

Constate-t-on malgré tout des progrès ?

Inpeng Vilayhong : la compréhension et la conscience de l'inclusion se sont nettement élargies. Un nombre croissant d'individus collaborent avec des personnes comme nous.

Phoutsady Laoly : il y a un intérêt pour les questions d'inclusion, les écoles et les villages veulent en savoir plus.

Quelle est votre vision ?

Inpeng Vilayhong : la pleine participation dans tous les secteurs d'activité, sans discrimination. La génération de nos enfants pourrait déjà en faire l'expérience. C'est pour cela que je donne le meilleur de moi-même.

Phoutsady Laoly : nous, les personnes en situation de handicap, pouvons exercer une influence – y compris sur les décisions nationales – et avons accès à toutes les institutions publiques telles que les hôpitaux et les établissements d'enseignement. Plus personne ne fait l'objet de discrimination et tout le monde peut s'épanouir sans entrave. Le plus important, c'est que les personnes sans handicap nous comprennent.



Inpeng Vilayhong travaille comme conseillère en formation à l'université nationale du Laos et comme « championne du handicap » à titre bénévole. Auparavant, elle était vice-directrice de la première entreprise sociale de personnes en situation de handicap du pays. Cette femme de 40 ans est aveugle depuis son plus jeune âge.



Phoutsady Laoly est fondatrice et directrice d'une association qui compte actuellement dix artisanes en situation de handicap. Elle dirige en outre sa propre agence de vidéos et d'images. Elle a notamment réalisé un portrait vidéo d'Inpeng Vilayhong et propose également des stages aux personnes en situation de handicap. Cette femme de 35 ans vit avec un handicap physique.

Des lunettes neuves pour les régions pauvres

Pour la sixième fois, VisilabGroup, dont fait partie la chaîne McOptic, a fait un don généreux de lunettes à CBM Suisse. Au début de l'année, Visilab a donné 9800 montures de lunettes, 2700 lunettes de soleil et 1100 lunettes de lecture issues de son stock. Elles sont principalement destinées à la Guinée, au Ghana et à l'Angola. Au nom des ateliers d'optique locaux, nous remercions Visilab chaleureusement !



Entretien avec Christiane Theiss, responsable de Corporate Social Responsibility de VisilabGroup :

Un engagement bénévole pour CBM

Depuis dix ans, le photographe Ivano Cheli effectue à titre bénévole des missions pour des projets CBM et prend même à sa charge les frais de voyage. Il s'est rendu pour CBM au Népal, en Inde, à Madagascar, au Tchad et plus récemment au Laos. Ses photos permettent de s'immerger dans la vie des personnes qui ont reçu de l'aide par l'intermédiaire de CBM.



« À travers mes images », dit Ivano Cheli, « je tente d'ouvrir les cœurs et de rendre ainsi le monde un peu meilleur ». Pour ta précieuse, fidèle et généreuse collaboration, cher Ivano, un grand merci !

Qu'est-ce qui motive l'engagement de VisilabGroup ?

Les personnes vivant dans des régions pauvres devraient elles aussi bénéficier d'une amélioration de leur vue.

En donnant des lunettes, nous partageons le meilleur de ce que nous avons en tant que spécialistes de la santé oculaire. C'est merveilleux. Par la même occasion, nous assumons ainsi notre responsabilité sociale d'entreprise.

Pourquoi avec CBM Suisse ?

Nous connaissons CBM comme un partenaire très professionnel et fiable, qui gère ses ressources consciencieusement. CBM veille à ce que les lunettes soient envoyées rapidement et directement dans les pays destinataires, qu'elles y soient remises de manière équitable et qu'elles parviennent réellement aux personnes qui en ont le plus besoin. C'est un privilège de pouvoir travailler avec un tel partenaire.

Que signifie la solidarité pour vous ?

Pour moi, la solidarité c'est « partager », c'est-à-dire ne pas me contenter de donner ce que j'ai en surplus. Cela implique en outre d'adapter mon style de vie personnel, d'être plus modeste dans mes choix de consommation et de vérifier mon empreinte écologique personnelle.

Que souhaitez-vous pour les populations des pays pauvres ?

Que les pays prospères les soutiennent dans le but de développer une « aide à l'entraide » durable.

Distinguez-vous d'autres coopérations possibles ?

Oui, ce partenariat offre une myriade de possibilités et nous développons avec CBM de nouvelles formes de collaboration.

Le plaisir des papilles en soutien à la vue



Depuis l'automne dernier, la paroisse réformée de March a organisé cinq manifestations alimentaires au profit de la CBM : la journée des macaronis du chalet, la journée des spaghettis, la journée du riz, la journée de la soupe et la journée des tartes.

« Les lunettes, la loupe ou l'opération de la cataracte permettent d'éviter bien des souffrances. Les revenus issus de la vente des repas donnent aux personnes atteintes de déficiences visuelles des chances dans la vie de tous les jours

et la possibilité de vivre de manière autonome », se réjouit Lukas Dettwiler, diacre social et organisateur.

Grâce à des hôtes généreux et à une foule de bénévoles qui cuisinent, préparent les desserts ou font la vaisselle, la paroisse de March a pu nous confier à chaque fois de belles sommes. Les quatre manifestations ayant eu lieu à ce jour ont à elles seules généré un total de cinq mille francs. Un grand merci à toutes les personnes ayant participé !

Un gardien retrouve la vue



© CBM/Cheli

Lod Inthavong ne voyait plus que d'un œil. Dans cet état, comment continuer à travailler en tant que gardien ? C'est une mission impossible.

La plateforme est habitée par Lod Inthavong, 84 ans, et Fong, son épouse de 79 ans. Un grand toit en tôle ondulée protège de la pluie le mobilier minimal composé de couvertures, de vaisselle, d'un réchaud à bois, de vêtements et d'ustensiles. Le couple se nourrit de tournesols qu'il cultive lui-même et de légumes comme le chou et les oignons. D'ordinaire, les assiettes tressées et le travail de Lod en tant que gardien leur permettaient de gagner un peu d'argent. Tous les deux jours, l'un de leurs sept enfants apporte un peu de riz. Comme leur père, ils travaillent comme journaliers; la plupart du temps, le revenu ne couvre que

l'alimentation et ne permet pas de cotiser une assurance vieillesse. « Nous vivons au jour le jour, jusqu'à notre dernier jour », déclare Lod Inthavong en toute simplicité.

Mais aujourd'hui, il fête un jour particulier. « La deuxième opération s'est elle aussi déroulée très rapidement, indolore », rapporte Lod Inthavong avec joie. « Maintenant, je vois à nouveau avec mes deux yeux. Je tresse à nouveau et j'essaie une technique améliorée. De plus, je vais reprendre mon travail de gardien. » Il lui était impossible de le faire les yeux fermés, ni en les couvrant. En l'espace de deux mois, sa vision de l'œil gauche avait drastiquement diminué. À plus de vingt centimètres, il ne distinguait plus rien.

L'opération de la cataracte du deu-

xième œil n'a été possible que parce que la CBM a couvert la totalité des frais d'opération. Un an plus tôt, lors de l'opération du premier œil, la famille était encore en mesure d'assumer elle-même les coûts de base des traitements. Le reste a été subventionné par des dons de CBM.

Devant l'habitation sur pilotis, un petit garçon roule sur un grand vélo. Lod Inthavong l'observe – des deux yeux – avec amusement et gratitude.

**Offrez
la vue!**

Feedback

Vous avez des questions ou des suggestions concernant un article de ce numéro de regards sur le monde? Donnez-nous votre avis: info@cbmswiss.ch

Suivez-nous

cbmswiss.ch/newsletter-cbm
twitter.com/CbmSchweiz
facebook.com/CbmSchweiz

Editrice

CBM Suisse
Schützenstr. 7
8800 Thalwil
Tél.: 044 275 21 88
Courriel: info@cbmswiss.ch
www.cbmswiss.ch

Compte pour les dons

CH41 0900 0000 8030 3030 1

regards sur le monde paraît 6x par année.
L'abonnement annuel coûte 5 francs.

Rédaction Franzisca Frania, Hildburg Heth-Börner, Stefan Leu

Layout Marcel Hollenstein

Traduction Eidenbenz Translation

Impression Fairdruck AG, Sirnach; Papier: 100 % Recycling

